

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 8 Juillet 1866.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. Madame la Princesse-Mère ont quitté Monaco mardi dernier, à 5 heures du soir, accompagnés des personnes de leur Maison et d'une suite nombreuse.

LL. AA. SS. sont arrivées à Nice à 9 heures et se sont dirigées immédiatement vers la gare du chemin de fer, où un train spécial les attendait pour les mener à Marseille, d'où le Prince est reparti de suite pour Lyon; se rendant à son Château de Marchais, dans le département de l'Aisne, résidence d'été de S. A. S.

La Princesse a continué sa route sur Paris.

Nous venons de lire une excellente nouvelle dans le *Journal de Nice* :

Une décision du ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics de l'Empire Français vient d'accorder au département des Alpes-Maritimes un crédit de quatre-vingt mille francs pour la construction de la route impériale n° 7 entre Villefranche et Beaulieu.

Ce nouveau moyen de communication, un chemin côtoyant le bord de la mer, depuis si longtemps projeté, va donc enfin être mis à exécution, et nous ne doutons pas qu'il ne soit bientôt continué jusqu'à Monaco; tout le monde y gagnera et surtout les amateurs d'excursions. Rien n'est plus accidenté que cette partie du littoral entre Nice et Monaco. Une foule de petits golfes et de promontoires dentellent curieusement ce pittoresque rivage, et, jusqu'au bord de la mer, s'avancent des bois de pins et de caroubiers qui versent l'ombre et la fraîcheur aux piétons. L'air y est imprégné du parfum des fleurs qui émaillent les gazons épais. Toute une flore exotique a poussé là comme par enchantement; la nouvelle route sera l'allée principale d'un immense jardin.

Jusqu'à présent, lorsqu'on veut se rendre de Nice à Monaco par la voie de terre, il faut prendre par la route de la Corniche; et l'attelage le plus rapide n'atteint le territoire de la Principauté qu'après trois bonnes heures de galop.

En effet, cette magnifique voie passe à cinq cents pieds au-dessus de Monaco; les voitures doivent pousser presque jusqu'à Menton et ce n'est qu'au

delà de Roquebrune qu'elles rencontrent la bifurcation de la Corniche et de la route de Menton à Monaco, qui leur permet de revenir sur leurs pas jusqu'à la ville des Grimaldi.

Il est vrai, pour tout dire, que, pendant ces trois heures de marche à cinq cents pieds au-dessus du niveau de la mer, le voyageur est distrait par la contemplation d'un des plus grandioses paysages qui soit au monde. A cette hauteur il n'est que de larges horizons et, comme l'a fort bien dit le spirituel rédacteur du *Figaro*, M. de Villemessant, « l'exagération n'est pas suffisante pour décrire ce spectacle. »

Cependant, à notre avis, outre qu'elle abrégera le chemin, la route du bord de la mer ne sera ni moins belle, ni moins accidentée que celle de la Corniche; et l'on pourra du moins y cheminer à l'ombre. Là, le paysage n'a point le même caractère de grandeur sauvage, mais il garde l'aspect riant des vertes vallées et, du côté de la mer, l'horizon n'est ni moins large, ni moins azuré. Pour tout dire, en un mot, si la voie de la Corniche est la plus magnifique des routes, le chemin du littoral sera la plus délicate des promenades.

Monaco est déjà un but d'excursion pour tous les touristes qui s'abattent tous les ans sur les villes du littoral méditerranéen; on veut visiter les somptueux salons du Cercle des Étrangers, on veut goûter aux dîners babyloniens de la nouvelle et magnifique salle à manger de l'Hôtel de Paris, on veut visiter ce vaste et commode établissement de bains que nous envient les stations balnéaires les plus célèbres, et cependant il n'y a encore pour venir dans la Principauté que la mer et la route de la Corniche. Il est vrai que la voie de mer est rapide; il est vrai que le *Charles III* fait le trajet de Nice à Monaco en trois quarts d'heure et que ce superbe bateau à vapeur est très confortablement et très agréablement aménagé. Mais si, déjà les touristes affluent à Monaco, que sera-ce donc quand les voies en exécution seront terminées, quand le chemin de fer déposera les voyageurs à nos portes, quand la route impériale de Nice par Villefranche et Beaulieu fera de Monaco, pour les habitants de Nice, un but de promenade, et le plus attrayant de tous?

N'avions-nous pas raison de dire en commençant que la décision du Ministre des travaux publics de France était une bonne nouvelle pour nous? Cette route qu'on va d'abord terminer entre Villefranche et Beaulieu sera dans un temps très prochain poussée jusqu'à la frontière de la Principauté afin que, traversant ce petit État, elle rejoigne la route de Men-

ton et celle de Gênes. Cette continuation est d'ailleurs depuis longtemps indiquée sur le projet.

Un arrêté de M. le Préfet de Nice, du 3 juillet, met en adjudication les travaux à exécuter pour l'achèvement de la route impériale n° 7 entre Nice et la Principauté de Monaco.

Vendredi soir, 6 juillet, en sortant du port de Nice, le vapeur *le Charles III*, portant le pavillon de Monaco, aperçut un brick-golette français, *Laurentine*, capitaine Reboa, que la lame et le vent poussaient à la côte, entre Nice et Villefranche.

En cet endroit, le rissage est hérissé de récifs contre lesquels le petit navire se serait infailliblement brisé. Heureusement, M. le capitaine Baudou, commandant le *Charles III*, est allé au secours du bateau en détresse et est parvenu, non sans peine, à le dégager et à le remorquer jusqu'à l'entrée du port de Nice.

Ce sauvetage a retardé d'une heure l'arrivée du *Charles III* à Monaco; mais, loin de se plaindre de ce retard, les passagers ont félicité le capitaine sur le sang-froid et l'habileté qui ont dirigé ses manœuvres et sur leur heureux résultat.

Parmi les œuvres posthumes laissées par notre regretté Méry, il en est une dont le *Journal de Monaco* a le droit de parler. C'est une comédie en un acte, *Sous les palmiers*, écrite à Monaco, pour Monaco et sur un sujet tout local.

On sait avec quelle vivacité, quel entrain, quel éclat l'auteur de *La guerre du Nizam* écrivait le dialogue. *Sous les Palmiers* est une de ses meilleures inspirations, un véritable feu d'artifice tiré par l'esprit de Méry en l'honneur de la Principauté.

Le poète a improvisé cette pièce dans cette charmante villa de la Colombe qu'il a tant de fois célébrée en prose et en vers.

Sur la première page, le manuscrit porte cette dédicace :

A MADAME MARIE BLANC,
Son dévoué serviteur,
MÉRY.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Sémaphore* :

L'avis à vapeur le *Croiseur*, commandé par le capitaine Ribel, lieutenant de vaisseau, a quitté, il y a quelques jours, notre port pour se rendre à Toulon. Ce bateau va être dirigé sur la Corse pour aller établir une tour de signaux sur un îlot dangereux des bouches de Bonifacio.

Le *Croiseur*, dit la *Sentinelle toulonnaise*, ayant éprouvé des variations très sensibles dans ses compas de route, a mouillé sur les quatre coffres pour les rectifier avant de se rendre à sa destination.

Nous trouvons encore dans la *Sentinelle Toulonnaise* les renseignements suivants :

Tous les bâtiments de la réserve ayant été passés successivement au bassin, se trouvent maintenant en parfait état et prêts à armer au premier signal, si toutefois il y avait urgence, ce qui ne paraît pas probable.

Cette mesure réglementaire ayant lieu tous les ans a produit jusqu'à ce jour d'excellents résultats pour la conservation du matériel naval de la flotte.

La réserve du port de Toulon se compose de deux vaisseaux à vapeur de premier rang, à trois ponts, le *Souverain* et la *Ville-de-Paris*, de neuf vaisseaux à vapeur de deuxième rang : l'*Algésiras*, le *Castiglione*, le *Charlemagne*, l'*Eylau*, le *Fleurus*, l'*Impérial*, le *Masséna*, le *Navarin*, et le *Prince-Jérôme*.

D'une frégate à vapeur de premier rang l'*Impératrice-Eugénie*, de deux frégates à roues, le *Mogador* et le *Labrador*.

De cinq transports à hélice : le *Tarn*, la *Seine*, la *Charente*, la *Moselle* et la *Vienne*.

Et enfin du vaisseau-transport l'*Intrépide*, en catégorie de rade qui à lui seul peut emporter toute une brigade d'infanterie, un régiment de cavalerie avec tout le matériel et les approvisionnements nécessaires pour entrer immédiatement en campagne.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA PENTE DU CRIME. (*)

NOUVELLE

PAR M. FERDINAND FABRE.

III. (Suite)

En effet, l'horizon qui, tout à l'heure, était blanc comme la robe d'une fiancée, venait de se colorer subitement de teintes roses, et la ligne bleue de la mer devenait pourpre. En un instant l'horizon et la mer se confondirent dans un fluide d'or et de vermillon : le soleil parut.

A ce moment, un bruit de pas se fit entendre, la porte s'ouvrit.

— Que regardes-tu ? demanda M. Brisson en entrant dans la chambre de son fils.

— Bonjour, mon père, répondit Paul en allant à lui pour l'embrasser, et sans répondre autrement à la question.

— Eh bien, que me racontes-tu de cette marquise ? reprit le docteur ; elle est fort aimable, n'est-il pas vrai ?

— Si vous m'eussiez dit que c'était M^{me} de Puységiron qui me demandait pour lui faire les honneurs de Montpellier, je me serais dispensé d'aller chez elle, répondit Paul sans réflexion.

— Tiens, pourquoi donc ? demanda le père étonné ; est-ce que par hasard tu ne la trouves pas de ton goût ?

— Je me trompe, mon père, elle est charmante, se hâta de dire le jeune homme en se ravisant et affectant la plus grande indifférence.

(*) Voir le N. du 24 juin et 1er juillet.

Le *Tigre*, apportant à Marseille les malles de l'Indo-Chine, est arrivé à Suez le 27 juin au soir. Le bateau correspondant, le *Péluse*, est parti d'Alexandrie le 30 juin au soir.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Un concours est ouvert par la Société centrale d'Agriculture. Voici les prix qui seront décernés :

1. Une médaille d'or de la valeur de 100 fr. à l'auteur d'un moyen, à la portée de tous, de reconnaître avec précision la fraude des cires, notamment l'addition de cire végétale à la cire d'abeilles ;

2. Une abeille d'honneur à celui qui aura trouvé le moyen de conserver un certain temps (une quinzaine de jours au moins) aux œufs d'abeilles les facultés de l'éclosion ;

3. Une abeille d'honneur à celui qui aura trouvé un moyen assuré de guérir la loque ou d'en préserver les ruchées ;

4. Une abeille d'honneur à celui qui aura déterminé, au point de vue pratique, le rapport du miel à la cire. Il s'agit, dans cette question, de déterminer la quantité de miel que les abeilles absorbent pour produire une quantité donnée de cire.

Les étrangers peuvent concourir pour ces quatre questions ;

5. Trois prix, dont un de 100 fr., avec médaille de vermeil, et deux de 50 fr. avec médaille d'argent, aux instituteurs qui auront le plus aidé au développement de l'apiculture, soit par l'enseignement dans leurs écoles, soit par la propagation extérieure des bonnes méthodes.

Le concours est ouvert dès ce jour et sera fermé le 30 septembre 1867.

VARIÉTÉS.

L'HUILE DE MAÏS.

Tentée il y a plusieurs années dans le Midi, mais infructueusement, l'extraction de l'huile de maïs était restée abandonnée, lorsque des circonstances parti-

— Quels sont vos projets pour aujourd'hui ?
— Nos projets ! mais nous n'en avons point formés.
— Tu as cependant diné chez elle, hier ?
— Nullement, mon père.

— Sais-tu bien, poursuivit le vieux médecin, en prenant place sur un canapé, que M^{me} de Puységiron est la belle-sœur de M^{me} de Saint-Gény, et qu'elle appartient à une des plus influentes et des plus nobles familles du faubourg Saint-Germain ?

— Je le sais, mon père. Mais d'ailleurs, de quel intérêt tout ceci peut-il être pour moi ? répondit Paul avec un geste de parfaite insouciance.

— Comment, de quel intérêt !... s'écria M. Brisson un peu piqué. Franchement, depuis que tu es revenu de Paris, tu n'es plus le même homme ; non, je ne te reconnais plus. De quel intérêt !... Mais réfléchis donc, mon enfant, et songe que, puisque tu nourris toujours la pensée d'aller un jour exercer la médecine dans la capitale, la protection d'une femme comme la marquise de Puységiron pourrait t'être fort utile.

— En effet, mon père, vous avez raison, approuva le jeune homme pour en finir avec cette discussion qui le torturait cruellement.

— Alors, continua le docteur, il faut lui faire ta cour.

— Oui, oui, dit Paul en se laissant choir accablé sur une chaise.

— Prépare-toi donc à te dévouer, mon enfant, car avec mes occupations si multiples, il est impossible, absolument impossible que je promène M^{me} de Puységiron tous les jours.

Le visage de Paul, de sombre et pensif qu'il était deux minutes auparavant, reprit instantanément une expression joyeuse. Il ouvrait la bouche pour assurer son père de sa bonne volonté, quand celui-ci ajouta :

— Je veux bien te remplacer une fois, je crois que cela est convenable ; aussi ai-je disposé toutes mes affaires pour accompagner la marquise à notre campagne de

culières ont appelé de nouveau l'attention sur ce point.

Il résulte des expériences faites récemment par M. de Planet, que le procédé le plus simple et le plus expéditif consiste à soumettre, tout d'abord, le grain à un concassage sous la meule à blé ou à maïs, en laissant un écartement convenable entre la meule courante et la meule gisante ; la première marchant à une vitesse bien supérieure à celle qui suffit à la mouture ordinaire. En agissant ainsi, le grain se brise sous un choc vif ; on n'obtient que des gruaux plus ou moins gros, peu ou point de farine, ce qui est le but à atteindre dans cette opération. Le grain, grossièrement concassé, est ensuite tamisé ou bluté, afin d'en extraire le peu de farine qui s'est produite dans l'opération qui précède. On n'a plus alors que des fragments dont les uns sont oléagineux et les autres féculents. Leur séparation peut avoir lieu, soit au moyen d'un ventilateur, soit en employant le sassage manuel ou mécanique. Le gruaux oléagineux, étant spécifiquement plus légers que les gruaux féculents, sont réunis par le mouvement particulier de l'appareil audessus de ces derniers, et enlevés facilement.

Les gruaux oléagineux ainsi obtenus sont écrasés sous les meules verticales, ainsi que cela a lieu pour les graines de colza et de lin. Le passage de la matière aux meules a lieu par fractions de six à quinze kilogrammes, suivant leur grandeur et la force dont on dispose. Un peu avant de retirer la masse broyée de dessous les meules, et pendant que celles-ci se meuvent encore, on l'arrose avec de l'eau chauffée à la température de 50 à 60 degrés, et à raison de 10 litres par 100 kilogrammes de gruaux. Après l'humectation, on donne encore quelques tours de meule et l'on retire la matière pour la passer immédiatement au chauffoir. Il est essentiel ici d'éviter de trop chauffer la plaque métallique ou la bassine qui sert à cette opération, afin de conserver à l'huile toutes ses qualités. Cette recommandation est d'autant plus nécessaire que le réchauffage des matières oléagineuses a lieu ordinairement à feu nu, et que, dans les pressoirs ruraux, il s'effectue d'ordinaire de la manière la plus défectueuse dans une sorte de chaudron mobile chauffé presque toujours à la flamme.

Quel que soit d'ailleurs le moyen de réchauffage employé, la matière, pendant qu'elle acquiert la température voulue, doit être constamment remuée, soit mécaniquement, soit à bras. La température conve-

Montrater ; mais aujourd'hui seulement. A partir de demain, je t'abandonne, songe bien à cela.

— Vous allez à Montrater avec M^{me} de Puységiron ? s'écria Paul en bondissant, le visage animé et l'œil en feu.

— Oui, mon ami, pour aujourd'hui tu as congé, conclut M. Brisson en se levant sur ces derniers mots, et il disparut.

Cette réponse inattendue du vieillard produisit sur le pauvre garçon l'effet d'un violent coup de poing qu'on lui aurait asséné en pleine poitrine.

— Un jour sans la voir ! tout un jour ! murmura-t-il d'une voix à demi étranglée en s'affaissant à la même place que son père venait de quitter, car il sentait ses genoux tout près de fléchir.

IV.

La maison de campagne du docteur était une petite habitation mignonne et coquette, posée discrètement au bord du Lez. Abrisée sous l'immense dôme de verdure que formaient les rameaux entrelacés de tilleuls et de marronniers bi-centenaires, il fallait presque en toucher le seuil pour l'apercevoir. Quand la marquise et M. Brisson arrivèrent avec Angel, leurs yeux, éblouis tout le long de la route par un soleil éclatant, furent quelques minutes avant de s'habituer à cette ombre épaisse qui descendait en nappes noires des feuillages mystérieux.

— Madame la marquise, dit le docteur, non sans un certain orgueil, voilà mon château. Certes il n'a ni l'aspect féodal, ni les proportions grandioses du vôtre ; cependant je n'aime pas moins ma petite maisonnette que vous ne chérissez votre manoir crenelé. Que voulez-vous, madame la marquise, je l'ai bâtie !

— Votre maisonnette est de tout point ravissante, répondit d'un ton aimable la jeune femme, elle me rappelle exactement ces jolies villas italiennes, qu'on n'oublie plus dès qu'on les a visitées une fois.

A V I S.

Adjudication au rabais des travaux d'agrandissement du quai de débarquement du Port de Monaco.

Le dimanche 22 juillet 1866 à deux heures de l'après-midi, dans la grande salle de l'Hôtel-de-ville à Monaco, il sera procédé à l'adjudication au rabais des travaux à exécuter pour l'agrandissement du quai de débarquement du port de Monaco.

On peut prendre connaissance du plan des dits travaux, du devis approximatif et du cahier des charges au bureau de M. l'inspecteur des travaux publics à Monaco, ou chez M^e Th. Bellando, Notaire du Domaine en la même ville.

Le Receveur des Domaines,
BELLANDO.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 juin au 6 juillet 1866.

MENTON. b. *Daniel*, français, c. Saissy, c. citrons
 GOLFE JUAN. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, sable
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Rose Emilie*, id. c. Dozol, sable
 ST-TROPEZ. b. *Chimène*, italien, c. Canepa, terrailles
 NICE. b. *Conception*, id. c. Dagnino, m. d.
 MENTON. b. *Albatros*, français, c. Vincent, citrons
 ID. b. *Daniel*, id. c. Saissy, id.
 NICE. b. *St-Second*, italien, c. Marconaro, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, m. d.
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, id.
 ID. b. *Annonciation*, id. c. Carensio, id.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orengo, sable
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairaseo, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
 CETTE. b. *St-Michel*, français, c. Putzi, vin
 NICE. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
 MARSEILLE. brick *Philomène*, id. c. Minuto, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
 ID. id. id. id.
 ID. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, id.
 ID. b. *Annonciation*, id. c. Carensio, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.

avait beau vouloir s'en tenir à cette explication, sa conscience ne s'en accommodait pas.

Hélas! ce qui tourmentait le plus affreusement la pauvre marquise, c'est qu'au fond elle ne connaissait que trop bien les motifs réels de son insomnie, et qu'elle n'osait point se les avouer.

— Voyons, se dit-elle enfin, en s'enfonçant de plus en plus dans ses sombres réflexions, il se passe en moi quelque chose d'étrange. Toutes mes préoccupations, toutes mes craintes, c'était la santé de mon fils... D'où vient donc maintenant que, lorsque mon enfant revient à la vie, je ne suis pas parfaitement heureuse? La pâleur disparaît du front d'Angel, et moi, — elle se leva et prit position devant une glace de la chambre, — je suis plus pâle aujourd'hui qu'hier, et demain, je le sens bien, je le serai plus qu'aujourd'hui. Pourquoi suis-je venue ici, puisqu'il y était?... Ah! malheureuse! malheureuse! s'écria-t-elle en se couvrant la face de ses deux mains, et elle éclata en sanglots.

Quelques instants s'écoulèrent, pendant lesquels le silence de la chambre ne fut plus troublé que par les plaintes intermittentes de la jeune femme en pleurs, et par les mille petits bruits extérieurs du voisinage, chants d'oiseaux, crépitements du feuillage.

Enfin, M^{me} de Puygiron se leva de nouveau avec un geste résolu, et le visage comme enfiévré par une pensée généreuse. Elle se mit à marcher de long en large à travers la chambre.

— Je quitterai Montpellier, disait-elle, je le quitterai demain. J'irai à Nice, aux îles d'Hyères, à Florence, chez ma mère; j'irai partout où il ne sera pas, car il m'aime toujours... Pauvre Paul! Aussi c'est bien moi qui l'ai voulu; quel vent me poussait vers Montpellier? Puisqu'il fallait du soleil à mon enfant, pourquoi ne pas aller en chercher ailleurs? Il m'aurait sans doute oubliée. Mais moi!...

La marquise s'arrêta brusquement, les traits nuancés

nable est celle d'environ 50 à 60 degrés; lorsqu'elle est obtenue, on verse aussitôt la matière dans les sacs de crin ou étendelles, et on la porte à la presse hydraulique ou à la presse à vis. La presse à coins est bien moins commode pour cet usage que les deux premières.

La presse hydraulique a une puissance de beaucoup supérieure à la presse à vis, mais l'expérience a démontré à l'auteur du procédé qu'on opérât mieux et plus économiquement avec la presse à vis ordinaire des pressoirs d'huile, par la raison que cette dernière soutient mieux la pression que la presse hydraulique, ce qui permet de n'atteindre la pression absolue que par des pressions successives séparées par des intervalles de repos, pendant lesquels une sorte de réaction, due à l'élasticité des charpentes qui constituent l'appareil, continue d'agir sur les tourteaux, et en chasse peu à peu toute l'huile. C'est donc moins la puissance des presses que leur nombre qui importe dans cette opération. On sait, au reste, qu'au moyen d'un tour et de leviers suffisamment longs, on peut porter la puissance d'une presse à vis ordinaire, et dans un espace assez restreint, jusqu'à cent mille kilogrammes, pression bien suffisante pour le cas dont il s'agit.

Dès les premiers coups de piston de la presse hydraulique, ou aux premiers tours de vis, l'huile commence à jaillir du tourteau comprimé et l'écoulement se poursuit jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques traces d'huile dans la matière soumise à la pression.

L'huile est limpide et sans aucun mauvais goût lorsqu'elle a été préparée au moyen d'appareils qui n'ont pas servi à la fabrication de l'huile de lin. Les tourteaux qui contiennent encore une légère quantité de substance grasse sont une excellente nourriture pour le bétail. Les gruaux féculents, ne présentant plus aucune trace d'huile, peuvent être conservés un temps très-long, sans altération, et former ainsi la matière d'excellentes farines. Ils peuvent encore être transformés avantageusement en alcool par la distillation. 300 kilogrammes de gruaux féculents de maïs produisent 100 litres d'alcool à 80 degrés. L'opération est donc excellente, soit au point de vue agricole, soit au point de vue industriel, quand la céréale dont il s'agit est à bas prix.

(Revue du commerce.)

L'éloge était un peu forcé, mais le docteur Brisson, qui était homme d'esprit, n'en prit juste que ce qui lui revenait. Ils entrèrent dans le salon.

— Je juge, madame, reprit le docteur après un moment de silence, que vous devez être très fatiguée; il fait une chaleur insupportable. Si vous désirez respirer un moment, on a disposé une chambre pour vous. Pendant ce temps, nous irons, Angel et moi, voir les cygnes qui nagent dans la rivière.

— J'accepte votre gracieuse hospitalité, dit la jeune femme, et je vous salue un gré infini de votre dévouement, monsieur le docteur.

M. Brisson monta l'escalier, introduisit M^{me} de Puygiron dans la chambre qui lui était destinée; puis il redescendit, tenant Angel par la main, et se dirigea vers le haut du Lez.

Quand tout, autour d'elle, fut rentré dans le silence, la marquise pencha sa tête dans ses mains et sembla réfléchir. Alors bien des choses bizarres lui traversèrent l'esprit.

C'était peut-être la première fois de sa vie qu'elle se trouvait ainsi abandonnée, seule dans la maison d'un étranger... Mais qu'avait-elle à craindre sous le toit d'un homme aussi bon, aussi dévoué que le docteur Brisson? D'ailleurs son enfant était à deux pas d'elle, son enfant dont elle avait presque désespéré, et qui redevenait fort.

Troublée par je ne sais quels pressentiments, elle se souleva de la causeuse où elle s'était à demi couchée, puis tout aussitôt elle retomba accablée. Comme si elle eût été en proie à d'affreux souvenirs, M^{me} de Puygiron porta plusieurs fois la main à son front, puis à son cœur: elle souffrait, elle souffrait cruellement.

Il est certain que, la nuit précédente, la marquise avait dormi d'un sommeil très-agité. Elle s'expliquait bien cette horrible nuit par l'excès de joie que lui avait occasionné la certitude du salut de son enfant; mais elle

Départs du 30 juin au 6 juillet 1866.

MENTON. b. *Daniel*, français, c. Saissy, sur lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 MENTON. b. *Caroline*, id. c. Vincent, vin
 GOLFE JUAN. b. *St-François*, id. c. Anfonsi sur lest
 ID. b. *Rose Emilie*, id. c. Dozol, id.
 VINTIMILLE. b. *Chimène*, italien, c. Canepa, m. d.
 SANREMO. b. *Conception*, id. c. Dagnino, terrailles
 NICE. b. *Albatros*, français, c. Vincent, caisses citrons
 GOLFE JUAN. b. *Conception*, id. c. Olive, sur lest
 NICE. b. *Daniel*, id. c. Saissy, caisses citrons
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 ID. b. *Sylphide*, français, c. Corras, m. d.
 ID. b. *Annonciation*, id. c. Carensio, id.
 MARSEILLE. b. *Assomption*, id. c. Maccari, sur lest
 MENTON. b. *Emmanuel*, italien, c. Mantero, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, sur lest
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairaseo, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Putzi, vin
 ID. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 ID. id. id. id. id.
 ID. id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 8 juillet 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche	HAM.
Ouverture de <i>Fra-Diavolo</i>	AUBER.
<i>Sérénade</i>	BELLINI.
Polka	STRAUSS.

DEUXIÈME PARTIE.

Fantaisie sur les <i>Huguenots</i>	MEYERBEER.
Ouverture du <i>Chapeau rouge</i>	BOÏELDIEU.
Valse	STRAUSS de Vienno.
Final	Id.

par une vague expression de terreur.

— Mais moi, l'oublierai-je, lui? Mon cœur était-il innocent quand je disais à M^{me} de Saint-Gény: « Je veux que le docteur Brisson voie Angel, il le guérira comme il vous a guérie. » N'était-ce pas une raison que je me cherchais pour revoir Paul? Oh! oui, je suis bien coupable!... Mais je vais partir. Adieu, Paul, mon premier et mon dernier amour; tu ne sauras jamais combien je t'ai aimé!... s'écria-elle avec force en puisant dans son honnête résolution le courage de s'avouer tout haut à elle-même, et de proclamer sans détours toute la profondeur de sa passion.

Et concentrant dans l'espace d'une minute tant de souvenirs délicieux qui se pressaient en foule dans sa pensée, soit pour se mieux convaincre de l'énergie de sa vertu, soit pour mieux savourer dans une vision suprême ces ivresses et ces émotions auxquelles elle jetait un irrévoicable adieu, elle ajouta:

« A Paris, lorsque tu passais près de moi, je frissonnais de plaisir; quand tu me parlais, tes paroles étaient une musique divine qui m'enivrait... Ici, sous ce ciel plus pur, dans cette atmosphère toujours embaumée, je sens que je t'aime avec plus de passion. Hier, au Jardin des plantes, tu ne t'en es pas aperçu, mais je t'adorais!... Adieu, adieu, je partirai: il faut que je parte; nous ne nous reverrons plus jamais, jamais!... »

Ce dernier mot expira dans le gosier de la marquise avec la lenteur mélancolique d'un finale d'orgue dans une église. Puis aussitôt, d'un ton où éclatait sans aucune arrière-pensée le triomphe complet du devoir:

« Oui, je partirai, répéta-t-elle énergiquement; j'ai à veiller sur mon fils et à respecter mon mari. »

M^{me} de Puygiron venait de prendre cette héroïque résolution, et se reposait déjà dans la certitude de s'arracher bientôt à de grands malheurs, quand on heurta à sa porte; un domestique entra et lui remit une lettre.

(A continuer).

Bulletin météorologique de Monaco du 1^{er} au 7 juillet

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au Nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel		
1 ^{er} juillet.	754	52	14	24	7	77	beau	
2	751	90	15	6	26	7	nuageux	
3	756	90	15	6	24	5	beau	
4	756	63	13	3	23	1	id.	
5	756	42	14	6	23	4	id.	
6	758	57	13	6	23	5	73	id.

REVUE DU XIX^e SIÈCLE.

BUREAUX A PARIS
15, boulevard Montmartre, à la Librairie Intertationale;
Avenue Friedland, 49, aux Champs-Élysées.

SOMMAIRE DU DERNIER N^o (1^{er} JUILLET) :

Frontispice du Numéro.....	F. PONSARD.
Isabelle, roman.....	JULES JANIN.
L'Art et les Religions.....	HENRI HOUSSAYE.
L'art de faire une revue, lettre à M. Émile de Girardin.....	M. de VOLTAIRE.
L'Église de Tornus.....	G. de CHATEL-MONTLEUVILLE.
L'Heure Sacrée.....	VICTOR de LAPRADE.
Salon de 1866, II.....	CHARLES DEAURIN.
La Parisienne voyageuse.....	MÉRY.
Le Mois Littéraire.....	AIMÉ DOLLFUS.
La Nouvelle Italie Philosophique et Lit- téraire.....	CHARLES COLIGNY.
Le Monde et le Théâtre.....	RENÉ DE LA FERTÉ.

PRIX : 2 FRANCS LE VOLUME.

Nous venons recommander d'une manière toute particulière, à nos lecteurs, une nouvelle publication : *l'histoire populaire illustrée de la guerre d'Italie*, que l'on peut recevoir pour 7 francs avec trois belles primes gratuites.

LA MODE ILLUSTRÉE,
QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition. — Gravures dans le texte, Paris : 4 an 42 fr. Départ. 44 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris : 4 an 45 fr. Départements, 47 fr.
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris : 4 an 48 fr. Départements, 20 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris : 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Appartements non meublés à louer présentement..
S'adresser Rue de Lorraine, 13.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A louer VILLA BIOVÈS
Située au quartier des Moulins, au bord de la mer,
MONACO.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins.
S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

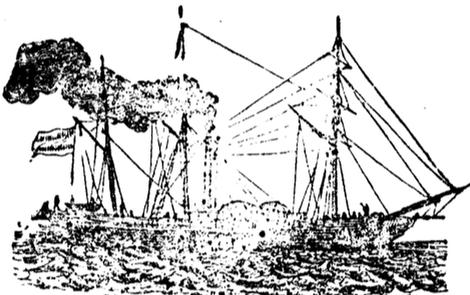
GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8^o de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 474, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, franco, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par ANGE GAZIELLO.
Quartier du port, près l'Hôtel des Bains.
Bonnes consommations, jeu de billard, chambres meublées
Prix modérés.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DEPARTS DE MONACO :
A 4 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.
Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
Prix des places : 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n^o 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.